

meurtre en temps de guerre—celui qu'on châtie et celui pu'on récompense ? Quelle marque spécifique cela sur les corps charcutés ? Quelle estampe classe les plaies ?

Aucun : c'est même besogne, pareille abomination ! Le témoin introduit à l'improviste dans la ferme saccagée ne saurait dire si les malfaiteurs sont venus ou si les vainqueurs sont partis !

Comment s'y reconnaître ? Tiroirs forcés, enfants égorgés le chien mort en travers du seuil, des morceaux de cervelle aux murs, du sang partout. . . le chourinage ou la gloire ont passé là !

Il faut faire de la casuistique, arguer qu'en plus de la divergence morale, (!) des buts l'opération change de nature selon qu'accomplie en fraude ou par principe, pour qu'on arrive à démêler une ombre de différence entre mobiles ayant de si identiques résultats.

Encore les myopes comme moi là-dessus n'y voient goutte !

Et malgré tout, obstinément, je pense aux innombrables holocaustes de chair enfantine ou noire ou jaune, perpétrés dans les ténèbres de l'Afrique, dans les brumes de l'Asie, sans qu'on en ait plus cure, chez nous, que de chats crevés !

C'est par centaines de milliers que les petits Chinois, embrochés au bout des baionnettes, évan trés sur le sein maternel, rejetés dans les maisons flambantes, précipités dans les fleuves boueux de charognes humaines, ont attesté la puissance et la civilisation occidentale !

On ne les a pas plaints, ceux-là ; on n'a pas recousu leurs flancs : on ne leur a pas fait de funérailles ! Infimes parcelles du Grand Tout, éphémèrement détachées du néant, ils y sont retournés, sans sépulture, sans rites, sans fleurs et sans liuceul !

Et comme c'était trop loin, pour que la pitié y puisse atteindre, elle ne s'y est pas efforcée. Et comme les victimes étaient d'autre race, d'épiderme brun ou citronne l'espèce à peau blanche a jugé négligeable que le grain suive l'épi, que l'enfant suive le père sous la hache ou la lance, dans la flamme ou le flot !

Ils étaient cependant de chair et d'os comme

les nôtres, ces petits ! Ils avaient une mère dont ils étaient la joie, un père dont ils étaient l'espoir, des aïeux dont ils étaient le renouveau ! On les aimait, on les choyait, on les gâtait ! Ils riaient à la lumière entre leurs langes ; bégayaient des mots ; chantaient puériles chansons ; jouaient à la poupée ; apprenaient les signes dont la pensée se traduit, se fixe et se communique ; s'essayaient à vivre, enfin !

Soudain des hommes passent, en armes— et toute une génération est fauchée dans sa fleur !

Voulez-vous me dire ce qui distingue ceci de cela : le maillet sous lequel ont éclaté les cinq crânes, comme des grenades mûres de la crosse des fusils ?

Je ne vois pas .

Et c'est pourquoi, ne trouvant point excessive l'émotion que soulève le drame de Corancez, je la voudrais moins restreinte, moins réservée uniquement à ce qui est proche, mais s'étendant aussi loin que s'exerce la frénésie du meurtre sur de pauvres petits innocents.

La morale est une, voyez-vous, quoi que prétendent certains à bas l'assassinat ! qui fait cinq victimes. Mais, alors, à bas la guerre ! qui multiplie le chiffre et l'horreur de l'acte à l'infini !

SEVERINE.

### SEUL RECOURS.

Contre le rhume, il n'y a de recours efficace que le BAUME RHUMAL

\*\*\*

**AUX SOURDS** UNE DAME RICHE, QUI A été guérie de sa surdité et de bourdonnement d'oreille par les Tympanus artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs, afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympanus puissent les avoir gratuitement, S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 80, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK

\*\*\*

TOUJOURS ON Y REVIENT.

Quand on a connu tous les remèdes ou est bien heureux de revenir au BAUME RHUMAL, remède le moins coûteux et le plus sûr.